



Récits du pays du matin calme

L'échelle de Jacob, de Gong Ji-young

Au retour d'une femme aimée, Kim So-hui, dans son monastère, Père Jean se souvient de ses années de noviciat, avec ses compagnons Angelo et Michaël. Soumis au dur labeur et aux cinq prières quotidiennes des dominicains, les jeunes novices se disaient tout, veillaient leurs aînés. Frère Jean, lui, n'avait rien pu faire contre « cette flèche douloureuse et délicate lancée par So-hui dans son cœur ». Qu'est-ce que l'engagement ? L'amour ? De quelle histoire est-on l'héritier ? Écrivaine féministe et catholique, Gong Ji-young, née en 1963, dessine, dans cet ouvrage délicat, le parcours « d'une âme pure qui voulait recevoir des réponses aux questions fondamentales que sont l'errance, la mort, la douleur, la séparation, l'amour ». Mêlant la petite histoire à la grande, elle évoque les catholiques coréens et leurs liens avec l'Occident. Superbe. **Muriel Fauriat**
Éd. Philippe Picquier, 360 p. ; 19,50 €. **Notre avis :** 

L'étoile du chien qui attend son repas et Toutes les choses de notre vie, de Huang Sok-yong

Deux œuvres de l'écrivain le plus célèbre de Corée paraissent en mars. Dans *L'étoile du chien qui attend son repas* (1), l'auteur, né en 1943, évoque son parcours de jeune homme idéaliste en Corée du Sud, marquée par l'occupation japonaise et la guerre de 1950-1953 contre le nord communiste. Entre une

amourette, un voyage sur une île et des soirées alcoolisées, Chun est tenté de devenir moine, de mettre fin à ses jours, de s'engager dans l'armée... Une errance où l'émotion n'est pas toujours au rendez-vous, à l'opposé de son autre roman *Toutes les choses de notre vie* (2), qui narre le quotidien de deux enfants sur l'immense décharge de Séoul : Gros-Yeux et Le Pelé survivent en récupérant des matériaux, comme deux mille foyers des bidonvilles. Ils arrivent néanmoins à se créer des espaces de lumière, tissant des liens avec l'invisible. Poignant. **Frédéric Niel et M. P.**
(1) Éd. Serge Safran, 256 p. ; 19,90 €. **Notre avis :** 
(2) Éd. Philippe Picquier, 192 p. ; 18,50 €. **Notre avis :** 

Halabeoji, de Martine Prost

Spécialiste du pays du Matin calme, ancienne professeure au Collège de France, Martine Prost est mariée à un Coréen. Dans ce court récit, elle raconte l'entrée de la Française dans la famille de « Racine montante ». Un des premiers rites, c'est de se présenter au grand-père, « halabeoji ». Celui de son futur

mari est médecin et spécialiste des plantes ; il donnera son accord sans avoir parlé à la jeune femme... La prose précise et pleine d'humour de Martine Prost, auteure de *Scènes de vie en Corée*, nous introduit finement dans la culture coréenne. **M. P.**
Éd. L'Asiatheque, 56 p. ; 8 €. **Notre avis :** 

Paysage d'hiver, de Christine Jordis

Christine Jordis n'est pas tombée immédiatement en amour de la Corée. Mais la découverte du maître Kim Jeong-hui l'a fascinée. Au point de partir jusqu'à l'île de Jeju où fut exilé ce sage confucéen. *Paysage d'hiver* conte cette découverte d'un personnage célèbre de la Corée du XIX^e siècle. Ministre du roi, Kim Jeong-hui est tombé en disgrâce, sans rien perdre de sa dignité. Comment a-t-il traversé l'oppobre ? La poésie et la calligraphie sont les moteurs puissants d'une existence qui résiste au désastre. Voilà la leçon de sagesse que revisite Christine Jordis : « Tout homme étant né du Ciel ne peut être soumis qu'au Ciel. » **C. J.**
Éd. Albin Michel, 384 p. ; 22 €. **Notre avis :** 

